

La part des Anges

Bulletin mensuel pour les fidèles
de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin

N° 11, Décembre 2024



SOUS LE CIEL ÉTOILÉ

TOUT l'univers connu tremblait devant le pouvoir de l'empereur romain, Auguste. Par un édit, il ordonnait à tous ses sujets de se faire recenser au lieu d'origine de la famille de chacun d'eux.

Il y avait, dans l'édit de César, à la fois une pensée d'orgueil et une pensée de profit : Auguste se réjouissait à la pensée de savoir le nombre immense des créatures humaines soumises à son autorité, et il entendait que le recensement servît à l'établissement exact des registres de l'impôt.

Au contraire, pour les peuples vaincus par Rome, mais toujours frémissants sous le joug, c'était une mesure humiliante qui consacrait leur soumission et qui portait atteinte à leurs biens ! Une rumeur de colère traversa Israël, l'une des nations les plus fières et les plus indociles de tout l'empire.

Mais, pendant que tout le reste des Juifs s'indignaient et quelques-uns même se préparaient à l'émeute et à la révolte contre Rome, seuls, sans nul doute, dans toute la Palestine, la Très Sainte Vierge et saint Joseph remerciaient le Père éternel d'avoir par l'édit d'Auguste, répondu à leurs attentes. Soumis comme les autres à la volonté de l'occupant, ils avaient le prétexte de l'édit de César pour partir de Nazareth, sans avoir à donner d'autre explication que l'édit. Le plus grand secret protégeait cet enfant et la réalisation de promesses contenues dans les Écritures. Comme tout obéit à Dieu ! alors même que les volontés humaines se meuvent en leurs directions diverses...

Avec une joie profonde, bien éloignée des sentiments répandus dans le reste de leur peuple, Joseph et Marie préparèrent tout pour leur voyage. Bethléem se trouvait au sud-ouest de Jérusalem, à deux heures de marche environ de cette ville. En traversant la Samarie, qui séparait la Galilée de la

Judée proprement dite, il fallait environ quatre jours pour aller de Nazareth à la cité de David.

Sans aucune autre indication, ils quittaient Nazareth sans espoir de retour, car, selon toute apparence, le Messie devait grandir à Bethléem, afin d'en sortir à son heure, pour accomplir sa mission divine. Pour Joseph et Marie, la Volonté divine ne faisait aucun doute, se dévoilant à l'instant voulu par Dieu. L'évangile ne montre aucune inquiétude, aucune plainte de leur part.

La tradition les montre, avec une humble monture, un âne portant Marie et quelques instruments de travail ou quelques ustensiles de ménage, et Joseph marchant auprès de l'animal. Ils vont par les routes détrempées. C'est la saison des pluies, c'est le début de l'hiver palestinien, froid et humide. Les champs sont désolés et déserts, comme les cœurs humains. Et c'est eux qui portent l'espoir du monde !

Bien des années plus tard, rappelant la venue de Dieu sur la terre, l'évangéliste saint Jean devait écrire, non sans tristesse : *C'était la vraie lumière, venant dans le monde, et le monde ne le connut pas ! Il vint chez lui et les siens ne l'accueillirent pas !*

Le fils de David, en effet, ne trouva pas dans la cité de David un refuge décent pour venir au monde. Marie et Joseph ne trouvèrent pas de place au caravansérail, où, du reste, grouillait une foule de gens et de bêtes qui n'offraient guère à la jeune mère le calme et la solitude qu'elle désirait.

Ils allèrent, sans doute, de maison en maison, cherchant un refuge. Ah... si on les avait vus richement habillés, il est à croire que les portes se seraient ouvertes toutes grandes devant eux. Mais de si pauvres gens, avec leur âne chargé de bagages, cela ne séduisait personne... *Il n'y a plus de place... On ne peut pas vous recevoir... allez ailleurs !*

Ils ne trouvèrent asile que dans une grotte, aux environs de la cité, où l'on mettait en cas de mauvais temps les bêtes à l'abri. Il y avait là une mangeoire d'animaux, peut-être un peu de foin et de la paille. C'était une grotte obscure et malodorante, et c'est là, au sein de la pauvreté la plus profonde, que naquit le Sauveur du genre humain.

Tout dans la vie terrestre de Notre-Seigneur a été prévu, décrété de toute éternité, par Dieu même. Comme les anges qui contemplent avec ravissement tous les détails de cette naissance unique, cette jeune maman avec Joseph découvrent avec ravissement l'Amour de Dieu à qui rien n'échappe, qui réalise avec sagesse tous ses desseins et qui se dévoile en cet instant dans cet enfant... Il faut bien convenir que les desseins de Dieu diffèrent immensément des nôtres.

Plus qu'un berceau magnifique, ce qui importe à l'enfant qui vient au monde, c'est l'amour d'une maman, le dévouement d'un papa. Jamais enfant des hommes n'a été aimé autant que Jésus par Marie et Joseph. Dans de tels cœurs, si pleins de Dieu, vivant si haut, dégagés si totalement des égoïsmes humains, l'amour maternel, l'amour paternel, atteignent toute la pureté que Dieu avait prévue, dans ses desseins créateurs, en décrétant qu'il y aurait des pères et des mères et que les enfants des hommes seraient introduits dans la vie par leur entremise !

L'enfantement de Marie fut digne de l'annonciation qui l'avait précédé. Tout y fut angélique et pur. Marie enfin put adorer son Enfant. Quel instant béni entre tous pour elle. Comme elle oubliait tous les mécomptes, toutes les rebuffades des hommes. Comme ce moment divin où elle tenait en ses mains tremblantes, pour la première fois, son divin Fils, était illuminé pour elle. Tout avait été préparé de ses doigts diligents et experts pour l'accueillir. Elle l'enveloppa dans des langes et elle le reposa doucement sur le foin de la crèche. Puis, son âme se fonda dans une adoration muette et intense. Joseph, auprès d'elle, s'absorbait aussi dans la prière et la joie. Jésus, en venant au monde, manquait de tout ce qui est superflu, mais il avait tout ce qui était cher à son cœur.

Il y eut, sans doute, une minute plus douce que toutes les autres : celle où l'Enfant ouvrit ses beaux

yeux, venus de l'éternité, et les fixa sur ceux de sa mère. Les yeux... Quelle merveille ! Ils ne sont pas seulement un organe adapté à la perception de la lumière, ils sont le miroir de l'âme. Ils traduisent une personnalité, ils reflètent un esprit immortel. Lorsque des yeux se rencontrent, ce sont deux âmes qui prennent contact.

Quand Marie, pour la première fois, sentit sur ses yeux à elle la douce flamme des yeux de son Jésus, elle fut pénétrée de part en part et enveloppée de l'amour divin.

Soudain, autour de la grotte, des bruits de pas se firent entendre dans la nuit. On aurait dit une troupe de gens pressés qui s'approchaient en toute hâte et se dirigeaient vers le lieu où l'Enfant venait de naître. En peu d'instant, Marie et Joseph se virent entourés de bergers, jeunes et vieux, dont les visages étaient animés par la curiosité et la joie. Sans hésiter, ils vinrent auprès de la crèche, ils virent l'Enfant. C'était Lui qu'ils cherchaient, c'était pour Lui qu'ils étaient accourus, apportant les humbles présents que de pauvres gens pouvaient offrir à un pauvre.

Émerveillés, Marie et Joseph les virent s'agenouiller, se prosterner. Et leurs regards posaient cette question... *Comment donc saviez-vous ? Qui vous a conduits jusqu'ici ? Qui vous a avertis de cet événement ignoré de la terre entière ?*

Nous étions dans les champs, du côté du désert, et nous étions occupés à veiller, durant la nuit, sur nos troupeaux. Et un ange du Seigneur s'est montré à nos yeux. Une grande lumière, autour de lui, illuminait les ténèbres. Oh ! comme nous avions peur ! Mais l'ange aussitôt nous a rassurés : « N'ayez aucune crainte, a-t-il dit, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera aussi pour tout le peuple ! Car il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ-Seigneur, dans la ville de David ! Et vous le reconnaîtrez à ce signe : vous trouverez un petit Enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et quand il eut fini, voici qu'une troupe nombreuse d'anges se joignit à lui et, tous, ils chantaient entre eux : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Puis, tous les feux du ciel s'éteignirent, nous laissant éblouis et ravis d'une telle vision.

LA QUÊTE ET LE DENIER DU CULTE

La quête n'est pas le denier du Culte. La quête est une participation matérielle au sacrifice de la Messe. Avec le temps, elle est devenue une ressource essentielle pour le bon déroulement des cérémonies. C'est elle qui prend en charge toutes les dépenses, et elles sont lourdes, de fonctionnement de la chapelle : chauffage, éclairage, entretien et réparation des bâtiments, frais de sacristie, etc... À Romagne la quête revient entièrement aux Sœurs dominicaines qui nous ouvrent leur chapelle, et c'est toute justice.

Le denier du culte est un impôt ecclésiastique annuel qui a été mis en place suite à la spoliation des biens de l'Église après la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Concrètement il permet aux prêtres de vivre et d'assurer leur apostolat. Il est versé à l'Aumônerie et, théoriquement, il devrait couvrir les frais de l'apostolat du prêtre qui ne relèvent pas de l'aumônerie.

Mille mercis à ceux qui ont versé le Denier du Culte pour cette année, et merci aussi à ceux qui vont le faire d'ici la fin de l'année. Des enveloppes sont à votre disposition ainsi qu'un reçu fiscal pour une déduction d'impôts.

HORAIRES :

MESSES : annonces en ligne sur le site laportelatine.org/lieux/romagne

CONFESIONS : les samedis à partir de 17h30, tous les jours avant ou après la messe, ou sur rendez-vous